

À LA POUBELLE

Les Canadiens n'ont pas toujours produit autant de déchets. Et ils n'ont pas toujours eu des bonnes méthodes pour s'en débarrasser.



Les premiers peuples du territoire qui forme aujourd'hui le Canada pratiquaient la chasse et le piégeage, la pêche et la cueillette sauvage. Ceux qui vivaient assez longtemps au même endroit plantaient des fruits et des légumes. Les gens récoltaient avec soin ce dont ils avaient besoin et se servaient de tout ce qui pouvait leur être utile. Un phoque pêché dans l'Arctique, par exemple, fournissait de la viande, de l'huile à lampe, de la peau pour fabriquer des vêtements ou recouvrir un cadre de kayak, et tout ce qui ne pouvait pas être mangé ou utilisé autrement allait simplement pourrir dans le sol. C'était la même chose pour les autres animaux comme les chevreuils, les bisons, les lapins et les canards. Les plumes, les fourrures, les peaux, les os et d'autres éléments étaient importants par exemple pour fabriquer des vêtements, pour servir de décorations ou pour tenir des cérémonies.

Les premiers colons ne pouvaient pas acheter simplement tout ce dont ils avaient besoin. Les quelques articles qu'ils trouvaient dans les rares magasins d'alors venaient d'Europe, ce qui les rendait rares et coûteux. Les gens rapiéçaient donc leurs vêtements jusqu'à ce qu'ils tombent en morceaux, et ils utilisaient ensuite les guenilles pour fabriquer des tapis ou des couvertures. Ils réparaient leurs outils bien des fois, et ils redressaient et réutilisaient leurs clous. Tous les objets, des assiettes jusqu'aux harnais, étaient réparés aussi souvent que possible.

RÉUTILISER AVANT DE JETER

Au début, le papier était fabriqué avec des bouts de tissu. C'était donc un objet rare avant que du papier moins cher, fabriqué à partir des arbres, fasse son apparition à la fin du 19^e siècle. Les bouteilles et les pots de verre, pour leur part, sont utilisés depuis le 16^e siècle. Quand ils étaient vides, ils servaient pour d'autres aliments ou d'autres liquides. La farine, les graines et d'autres produits étaient vendus dans de grands sacs de tissu, qui servaient ensuite à fabriquer des vêtements ou qui étaient déchirés en torchons pour le ménage. Les premières boîtes étaient faites avec du bois, qui a été remplacé au début du 20^e siècle par le carton ondulé encore utilisé de nos jours. Les sacs de papier se sont répandus au milieu du 19^e siècle, à peu près à la même époque que les boîtes de conserve imprimées. Les sacs pouvaient être réutilisés, puis brûlés, tandis que les boîtes de conserve étaient très utiles pour entreposer une foule de choses, des clous jusqu'aux boutons.

Mais il finissait toujours par y avoir des restes qui n'étaient plus utiles pour quoi que ce soit. Il fallait donc les brûler ou les enterrer. Les habitants des villes se contentaient souvent de jeter leurs déchets dans la rue. Des gens qui n'avaient pas beaucoup d'argent envoyaient leurs enfants fouiller dans ces ordures visqueuses pour trouver des objets à vendre ou à réutiliser. Ces tas de déchets en putréfaction rendaient les rues désagréables et les gens malades, ce qui a incité les villes à mettre en place le ramassage régulier des déchets.



SUR LA ROUTE

Les chevaux et les voitures qu'ils tiraient ne créaient pas beaucoup de déchets. Mais les choses ont changé quand les automobiles et les camions sont arrivés. Bien sûr, certaines pièces de ces véhicules pouvaient être récupérées et réutilisées. Mais avec le temps, les automobiles ont commencé à contenir de plus en plus de pièces qui allaient tout droit au dépotoir.



DES DÉCHETS EN QUANTITÉ

Avant la Seconde Guerre mondiale, les gens s'occupaient généralement de leurs propres déchets. (Même si le fait de les brûler, de les jeter dans un lac ou de les laisser en forêt n'était pas très bon pour l'environnement.) Plus tard, des entreprises se sont inspirées des techniques inventées pendant la guerre pour fabriquer toutes sortes de nouveaux articles et emballages. Dès les années 1950, nous avons des bouteilles pressables, des canettes et du papier d'aluminium, des tasses et des barquettes à viande en styromousse, et de la pellicule d'emballage en plastique. Les sacs, les pochettes et les emballages en plastique sont devenus populaires, surtout pour la nourriture.

Quand les déchets ont commencé à être ramassés chaque semaine dans la plupart des villes et des villages, les gens ont vite pris l'habitude de sortir des sacs qui disparaissaient tout simplement devant chez eux. Mais bien sûr, les déchets ne disparaissent pas. Ils se retrouvent au dépotoir ou, pour utiliser un terme plus élégant, au site d'enfouissement. Dès les années 1960, on trouvait dans la plupart des collectivités des sites d'enfouissement sanitaire où les déchets étaient déposés, écrasés et recouverts. Les déchets existaient encore, mais les gens ne les voyaient plus.



DANS LES ANNÉES 1960, LA VILLE DE HALIFAX A CHOISI UN ENDROIT SITUÉ À SEULEMENT 350 MÈTRES DE LA COMMUNAUTÉ NOIRE D'AFRICVILLE POUR Y INSTALLER UN DÉPOTOIR À CIEL OUVERT PARCE QUE LES HABITANTS DES AUTRES QUARTIERS NE VOULAIENT PAS AVOIR DE DÉCHETS PRÈS DE CHEZ EUX.

Archives de l'Université Dalhousie, Bibliothèque et Archives Canada.



DU BON LAIT

Autrefois, les gens trayaient leurs vaches et transportaient le lait dans des seaux. Le lait a ensuite été vendu dans des bouteilles de verre qui étaient retournées pour être lavées et réutilisées, puis dans des contenants de carton et des grosses bouteilles de plastique, ce qui est encore le cas en Alberta, en C.-B., au Manitoba et dans certains magasins de l'est du Canada. Mais depuis les années 1960, dans la majeure partie du pays, le lait – étrangement – est vendu dans trois sacs de plastique placés dans un autre sac de plastique.

LES CANADIENS
ONT INVENTÉ
LES SACS À
DÉCHETS!

BÂTIR SUR LES DÉCHETS

On trouve dans tout le Canada des endroits où les déchets ont servi pour la construction. À partir de 1937, le contenu de plus de 150 000 camions de déchets a servi à construire les pistes d'atterrissage de l'aéroport Billy Bishop de Toronto (ci-dessus), dans le lac Ontario. Dès années 1930 jusqu'à la fin des années 1950, la ville de Montréal a déversé ses déchets dans une section emmurée du fleuve Saint-Laurent, dans ce qui est aujourd'hui le quartier Pointe-Saint-Charles. Et une bonne partie des premières maisons de Happy Valley, au Labrador, ont été construites avec des matériaux jetés par les militaires dans des dépotoirs des environs après la Seconde Guerre mondiale.

Aamy, iStockphoto





Cette photo prise en 1930 montre des maisons construites avec des objets ramassés dans le dépotoir Grierson, à Edmonton.

TOUT MEUBLÉ

Quels sont les plus gros objets dans la pièce où tu te trouves? Oui – les meubles. Autrefois, les chaises et les tables en bois pouvaient simplement être jetées au feu quand elles étaient trop usées, tout comme les matelas en paille. Mais quand les gens ont pu se payer des gros meubles, comme des divans et des matelas à ressorts rembourrés de mousse, ils ont acheté en même temps un gros problème de déchets. Il y a eu ensuite les frigos, les congélateurs et les cuisinières électriques ou au gaz, en plus des petits appareils ménagers comme les aspirateurs ou les mélangeurs. Ces objets se retrouvaient généralement au dépotoir, mais certaines personnes se débarrassaient illégalement de leurs gros objets là où ils le pouvaient. À Edmonton, les objets que les gens poussaient du haut des collines proches de l'hôtel Macdonald se retrouvaient dans la vallée de la rivière, plus bas, ce qui a créé l'endroit appelé plus tard le dépotoir Grierson.



La catégorie de déchets la plus récente, et une des plus complexes, ce sont les appareils électroniques. Les ordinateurs personnels existent seulement depuis une quarantaine d'années. Ils ont bientôt été suivis des portables, des téléphones cellulaires, des tablettes et d'autres appareils du même genre. Nous n'avons pas encore trouvé comment nous en débarrasser de façon sécuritaire.